



BELGAUSS



Sophia Dacheux, Garance Announe
Lycée Henri IV, Académie de Paris



Introduction

Cet été, Paris accueillera les jeux Olympiques d'été. Plus de 10 000 athlètes, issus du monde entier et de tous horizons s'affronteront dans 32 sports différents. Le sport peut donc être plus qu'un simple loisir, mais pour la majorité d'entre nous, cette compétition, retransmise en direct à la télévision, relève du divertissement. Passionnant pour certains, futile pour d'autres, chacun possède son propre avis et son propre rapport au sport, et plus largement aux loisirs. Ils évoluent au cours de la vie et dépendent de l'histoire de chacun.

La population française recueille en son sein des individus proches et différents dans leurs activités culturelles et sportives. Cette nation hétéroclite réserve une grande variété de pratiques, qui peuvent être abordées sous plusieurs angles et déterminées par différents facteurs.

Méthode de travail

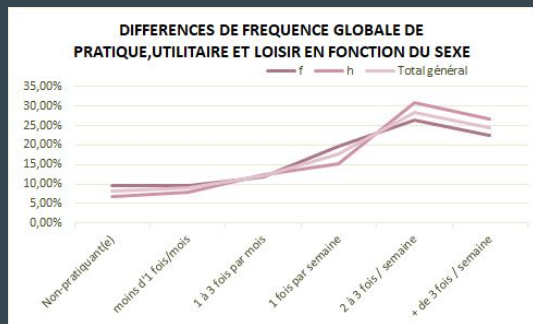
- Compréhension et analyse de toutes les variables à notre disposition dans la base de données afin de sélectionner les plus pertinentes
- Elaboration d'une problématique et d'hypothèses
- Organisation des idées dans un plan et répartition du travail entre les deux membres de l'équipe
- Création de tableaux croisés dynamiques grâce au logiciel Excel
- Transformation de ces tableaux en graphiques et diagrammes
- Analyse des résultats obtenus et mise en page sur Google Slide

Difficultés rencontrées

- L'exploitation des données avec le tableur Excel a nécessité la prise en main du logiciel et de ses différentes fonctions (créer des tableaux, des graphiques, ...).
- Certaines variables étaient trop vastes, notamment la fréquence d'activité qui regroupait le sport mais aussi la culture, ce qui empêchait certaines analyses
- L'échantillon ayant été raccourci à 1000 observations au lieu de 12 034 sur le fichier d'origine, certaines catégories de la population comme les agriculteurs et les habitants de DOM n'étaient pas assez représentées pour obtenir une vue globale et réaliste de leurs situations

Quelles sont les causes des disparités de pratiques sportives et de loisirs de la population française?

Des disparités de pratiques sportives et de loisirs marquées en fonction du sexe



Genres VS activités sportives et culturelles : quels impacts ?

Différentes postures :

Il y a une plus grande part des femmes non-pratiquante que d'hommes (3 points de pourcentage de plus pour les femmes). Nous voyons ainsi qu'il existe des inégalités de pratiques sportives et culturelles entre les deux sexes avant même le commencement d'une pratique.

Différentes intensités :

Les hommes, lorsqu'ils pratiquent, le font de manière plus fréquente que les femmes: 30,89% des hommes font du sport 2 à 3 fois par semaine contre 26,44% des femmes, soit une différence de 4,45 points de pourcentage.

Les femmes sont donc moins nombreuses que les hommes dans la pratique sportive et de loisir mais elles pratiquent également moins régulièrement.

Le genre définit-il le type de pratique ?

Les hommes, un collectif uni par le sport?

Les hommes ont 3 fois plus de chances de pratiquer un sport collectif que les femmes.

Sport de combat, sport d'hommes ?

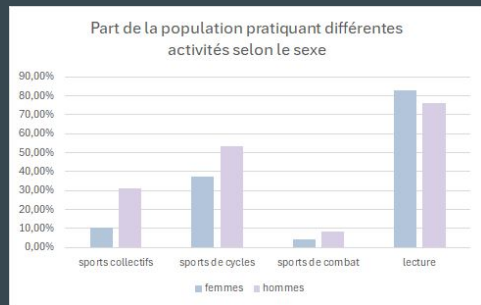
8,21% des hommes pratiquent un sport de combat contre 4,47% des femmes. Les hommes ont donc presque deux fois plus de chances de pratiquer un sport de combat que les femmes.

Les sports de cycles, urbains, motorisés, c'est pour les hommes ?

52% des hommes pratiquent des sports de cycles, urbains ou motorisés contre 38% des femmes, soit un écart de 4 points de pourcentage.

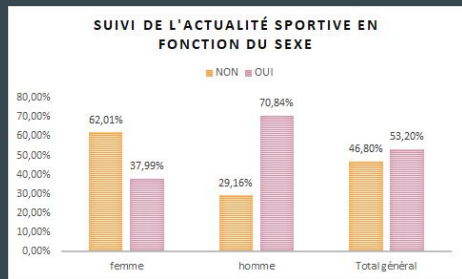
Et la lecture c'est pour les femmes ?

Même si 82,87% des hommes lisent, la pratique de lecture est clairement genrée au féminin, la différence étant de presque 7 points de pourcentage entre les 2 sexes.



Ces différences de pratiques en fonction du genre peuvent être dues à une **socialisation primaire différenciée** : lorsque les garçons sont plus amenés à exercer des activités pour déjouer leur énergie, les filles sont invitées à pratiquer des activités plus calmes et intellectuelles.

Cela a des conséquences sur la socialisation secondaire : les hommes pratiquent globalement plus les sports vus comme "masculins et virils" toujours à l'âge adulte, et ont été sensibilisés au suivi de l'actualité sportive dès leur plus jeune âge tandis que les femmes se tournent toujours plus vers des activités comme la lecture.



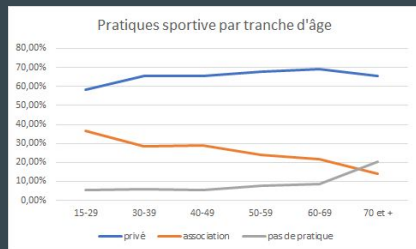
Le sport n'intéresse que les hommes?

37,99% des femmes suivent l'actualité sportive contre près du double pour les hommes (70,84%). La différence est marquée.

Les hommes sont donc les plus grands consommateurs d'informations et d'événements sportifs. Cela révèle une certaine part de réalité dans les stéréotypes de genres de notre société qui associent traditionnellement les hommes au sport.

Cependant il faut nuancer ce propos, la part des femmes qui suivent le sport reste importante.

Disparités de pratiques sportives et de loisirs marquées en fonction des catégories d'âge et de la structure familiale



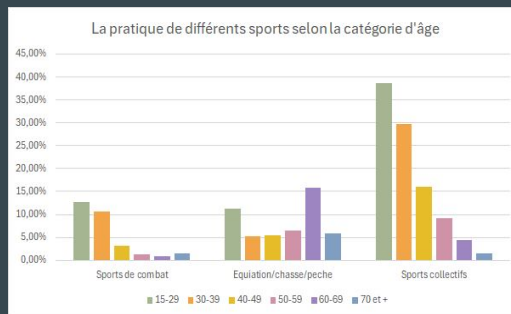
Le sport c'est pour les jeunes ?

La pratique sportive décline en fonction des catégories d'âge. Cette chute est significative pour les plus de 70 ans qui sont plus de 20% à ne pas pratiquer de sport du tout. Elle est en effet liée à la physiologie du corps humain qui s'affaiblit avec l'âge. Par ailleurs, la pratique sportive en association décline nettement avec la catégorie d'âge, peut être car elle est plus contraignante qu'une pratique personnelle. La pratique hors club, plus libre, reste relativement stable. Les jeunes font plus de sport en association que les plus âgés, la courbe est globalement décroissante : environ 38% des 15-29 ans pratiquent une activité sportive dans une association contre seulement environ 21% des 60-69 ans.

Des sports générationnels?

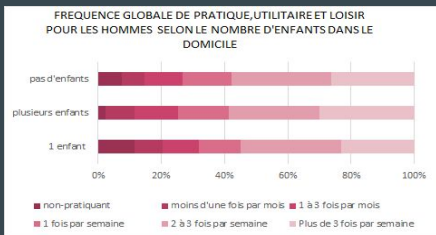
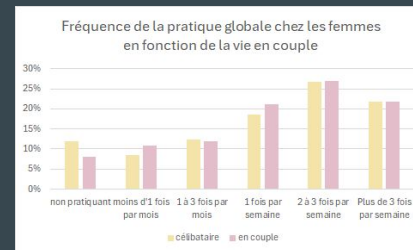
Nous ne sommes pas surpris d'observer que les plus jeunes sont largement les plus enclins à pratiquer des sports de combat et des sports collectifs puisque ce sont eux qui pratiquent le plus de sport en général. D'autre part les plus âgés sont de loin les moins susceptibles de pratiquer, principalement à cause de leur condition physique plus faible.

Cependant, on remarque que les 60-69 ans sont les plus enclins à pratiquer l'équitation, la chasse et la pêche (16%). On peut trouver plusieurs explications à ce phénomène: d'une part, la pêche est un sport qui demande un effort physique moindre et d'autre part la chasse et la pêche sont des sports plutôt datés et qui correspondent donc plus à des générations plus anciennes.



Le sport et le couple

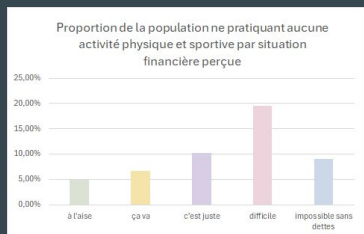
Les femmes en couple pratiquent plus de sport que les femmes célibataires (4,5 points de pourcentage de plus). La vie en couple semble induire une stimulation croisée des membres du couple vis-à-vis du sport.



Le sport et les enfants

Les hommes ont une pratique sportive différenciée en fonction du nombre d'enfants dans le couple. Le nombre de non-pratiquants augmente de 4,21 points de pourcentage lorsqu'un homme devient père pour la première fois. Mais, à l'arrivée du deuxième enfant, les hommes semblent se remettre au sport (plus que 2,44% d'entre eux ne font pas de sport), et plus fréquemment : 88,62% des hommes ayant plusieurs enfants font du sport plus de 1 à 3 fois par mois contre 79,71% des hommes pères pour la première fois.

Des pratiques différenciées dues aux inégalités de richesse

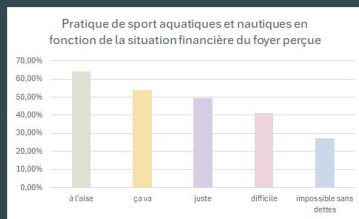
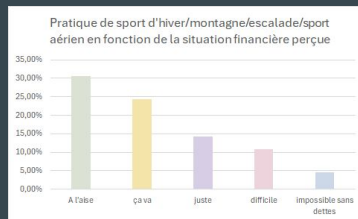
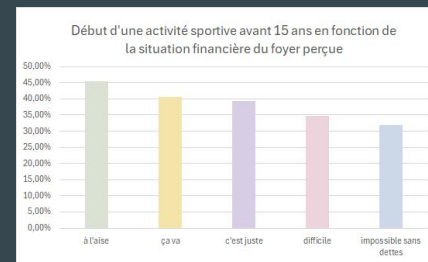


Le sport c'est pour les riches ?

La pratique sportive semble ici proportionnelle à la richesse perçue: en effet on voit aussi que les personnes "à l'aise" financièrement sont moins enclines à ne pas faire de sport (seulement 5%) que les personnes ayant des difficultés (19% de non pratiquants parmi les personnes ayant une situation "difficile"). La pratique d'une activité sportive représente en effet un investissement aussi bien en temps qu'en argent que les personnes les plus pauvres ne peuvent pas nécessairement se permettre. On observe cependant que ce ne sont étonnamment pas les personnes les plus pauvres qui pratiquent le moins de sport: seul 9% des personnes les plus en difficulté ne pratiquent pas de sport, ce qui est moins que les individus en situation "difficile" et "juste".

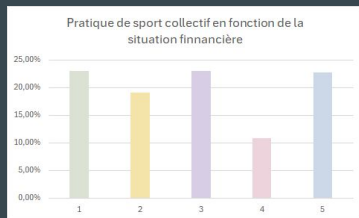
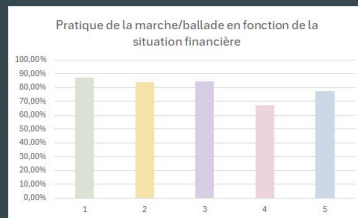
Des inégalités de pratiques qui débutent dès l'enfance ?

Sur ce diagramme on observe que 45,5% des personnes à l'aise financièrement déclarent avoir débuté une activité sportive avant l'âge de 15 ans tandis que seul 31,82% des personnes les plus en difficulté pour vivre affirment la même chose. On assiste donc à des inégalités de pratique existantes depuis l'enfance. On peut supposer que ces différences ont pour origine un accompagnement différencié de la part des parents qui auront plus tendance à inscrire leurs enfants dans des structures sportives s'ils sont à l'aise financièrement.



Sports de riches ?

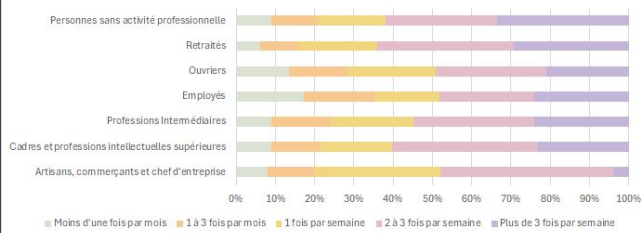
Certains sports sont pratiqués majoritairement par des personnes à l'aise financièrement. C'est le cas notamment des sports d'hiver qui sont pratiqués par 30,63% des personnes à l'aise. Une personne à l'aise a donc près de 6 fois plus de chance de pratiquer l'un de ces sports qu'une personne financièrement en difficulté. Dans une moindre mesure, on retrouve ce schéma avec les sports nautiques où une personne à l'aise financièrement a plus de deux fois plus de chance d'en avoir pratiqué au cours de la dernière année qu'une personne endettée. Cela s'explique par le coût particulièrement important de ces activités.



Cependant, certaines activités telles que les sports collectifs ou la marche à pieds sont pratiquées dans des proportions relativement similaires par toute la population, peu importe la situation financière ressentie. Cela reflète le coût faible voire nul de ces activités, qui les rend accessibles à l'ensemble de la population.

Des pratiques disparates selon les groupes socioprofessionnels

Fréquence globale de pratique, utilitaire et loisir en fonction des groupes socioprofessionnels



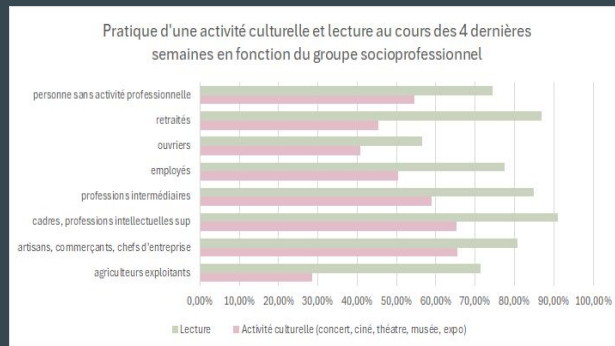
Une fréquence de pratique reflète-t-elle le temps libre ?

Les catégories socioprofessionnelles exerçant des loisirs le plus souvent sont les personnes sans activités (plus de 30% d'entre eux pratiquent un loisir plus de 3 fois par semaine), et les retraités (63% d'entre eux pratiquent un loisir au moins 2 fois par semaine). Ces deux groupes sont également ceux qui bénéficient du temps libre le plus grand par absence d'activité professionnelle. D'un autre côté, les ouvriers et les employés sont les plus nombreux à ne pratiquer des loisirs que très rarement (respectivement 13% et 17% d'entre eux pratiquent un loisir moins d'une fois par mois contre moins de 10% pour tous les autres groupes).

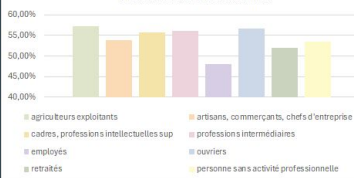
Différents accès à la culture ?

La part de la population pratiquant une activité culturelle (concert, musée, théâtre, cinéma) est très différente selon les groupes socioprofessionnels. Les cadres et les artisans, commerçants, chefs d'entreprise sont les groupes où la pratique de ces activités est la plus grande avec près de 65% d'entre eux alors que la part des agriculteurs exploitants ayant fait une activité culturelle au cours des 4 dernières semaines est plus faible de près de 37 points de pourcentage. Il y a donc une réelle distinction sur le plan culturel qui peut s'expliquer d'une part par le temps nécessaire à réaliser ces activités, leur coût, mais également l'intérêt qui leur est porté, qui peut être un reflet du niveau d'étude et du capital culturel: les cadres et professions intellectuelles, les professions intermédiaires et les artisans, commerçants, chefs d'entreprise étant les groupes avec le niveau d'étude le plus élevé.

On retrouve cet intérêt pour la culture avec la lecture, qui est bien plus populaire que le reste des activités culturelles de part son coût plus faible et son accès plus facile. Les groupes avec la plus grande part de pratiquants restent les mêmes que les activités culturelles, avec cependant une part considérable de lecteurs chez les retraités et les agriculteurs.



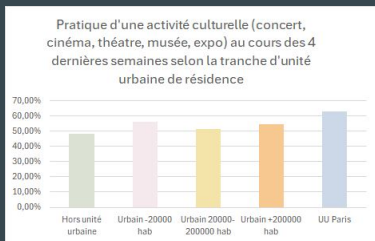
Part des différents groupes socioprofessionnels suivant l'actualité sportive ou regardant un événement sportif au cours des 4 dernières semaines



Tous unis par le sport ?

Même si, comme nous l'avons vu précédemment, la pratique de sport est très hétérogène entre les différents groupes sociaux, l'intérêt porté au sport et aux différents événements sportifs reste relativement similaire selon les différents groupes. En effet, la différence entre la part du groupe où l'intérêt est le plus faible (les employés) et celle du groupe où il est le plus grand (les agriculteurs) ne s'élève qu'à 9 points de pourcentages (48% contre 57%).

Des territoires français hétéroclites



Des territoires ruraux éloignés des infrastructures culturelles ?

Les personnes résidant dans des communes hors unité urbaine sont certes moins susceptibles d'avoir pratiqué une activité culturelle au cours des 4 dernières semaines (48% d'entre elles) que les personnes résidant en territoire urbain (entre 52% et 63% d'entre eux selon la taille de l'unité), mais cette différence reste plutôt faible (4 points de pourcentages). Cela peut aussi bien s'expliquer par le manque d'infrastructures que par les groupes sociaux qui s'y trouvent (plus d'agriculteurs à la campagne qu'en ville).

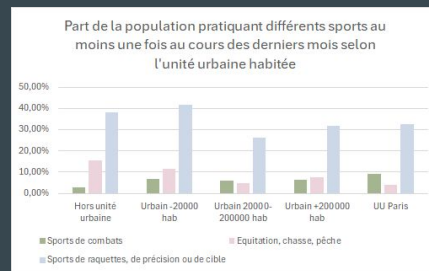
D'autre part on remarque que l'unité urbaine de Paris est celle dont la part d'habitants pratiquant des activités culturelles est la plus grande avec près de 5 points de pourcentage de plus que la deuxième plus grande part. Cela montre l'abondance d'infrastructures culturelles ainsi que le niveau de vie élevé de la capitale par rapport au reste de la France.

Des sports différents ?

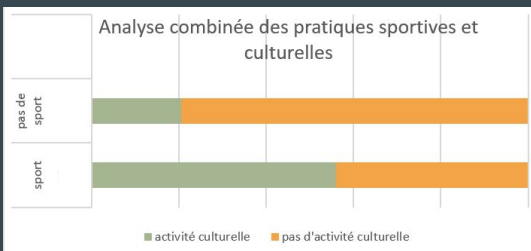
Les types de sports pratiqués dépendent des unités urbaines du territoire français notamment à cause des équipements et espaces qu'ils nécessitent. Ainsi, l'équitation, la chasse et la pêche sont largement plus répandus hors unité urbaine ou dans les communes appartenant à de petites unités urbaines (- de 20 000 hab) avec respectivement 15 % et 11% contre moins de 4% dans l'unité urbaine de Paris.

Il en est de même pour les sports de raquettes qui demande de la place et sont souvent joués en extérieur.

A l'inverse, les sports de combats sont moins pratiqués à la campagne (3% de sportifs) que dans les villes (9% de pratiquants dans l'aire urbaine de Paris).



Pratique Sportive: Complément ou substitut aux activités culturelles ?



La pratique d'une activité sportive est-elle un complément ou un substitut aux activités culturelles ?

Les personnes qui ne pratiquent pas de sport n'ont pas significativement davantage de pratiques culturelles, pour la majorité d'entre eux, ils ne pratiquent pas d'activités culturelles. Alors que les pratiquants de sports sont majoritaires à faire également une activité culturelle.

On en conclut que les personnes pratiquant des activités culturelles et du sport sont globalement les mêmes. Il n'y a donc pas de réel choix culture VS sport, ces deux types d'activités ne se substituent pas, elles se cumulent même, se renforcent mutuellement.

Conclusion

La nation française regorge de pratiques sportives et culturelles, chacun a sa vision, ses pratiques, et c'est aussi ce qui fait la beauté de notre monde actuel. Chacun est libre de pratiquer, l'offre sportive et culturelle est ouverte à tout un chacun en France, bien que guidée par certains facteurs qui, consciemment ou non, nous poussent à aller vers certaines pratiques plutôt que d'autres.

Nous avons vu la grande diversité des pratiques sportives et culturelles, nous avons vu par l'étude statistique des phénomènes, qu'une multitude de facteurs peuvent en fait expliquer notre inclination (ou non) pour une activité ou pour une autre. Nous avons exploré différentes pistes, rendu compte de la diversité des pratiques, selon le sexe, l'âge, la structure familiale, la richesse, les groupes socio-professionnels ou encore le territoire habité.

Mais quelle conclusion en tirer ? Ne sommes-nous que le résultat de ces différents facteurs présentés ? Ne sommes-nous que femmes ou hommes, vieux ou jeunes, riches ou pauvres, campagnards ou urbains ?

Est-on vraiment légitime à conduire de la sorte, à prédire une inclination, à ranger chaque individu, le classer, le mettre dans une case, un rang selon ces facteurs ?

Nous exploitons des chiffres et les chiffres sont extrêmement utiles et parlants, ils sont le reflet de la réalité dans le sens où, dans une étude statistique, ils aident à comprendre les tendances, les goûts des individus, et comprendre pourquoi le monde est constitué de la sorte et comment se fait-il qu'autant d'individus composent notre monde et pourtant que chacun puisse se retrouver dans un autre, ayant les mêmes intérêts.

Le sport et les activités culturelles nous rassemblent, ces pratiques peuvent donner lieu à de nouvelles rencontres, de nouveaux échanges, elles permettent à chacun de prendre soin de soi, physiquement et intellectuellement. Prend alors tout son sens la célèbre maxime du poète latin Juvénal "un esprit sain dans un corps sain" lorsque les pratiques sportives et culturelles permettent à l'homme de s'évader, de se maintenir en forme, de se libérer. Les pratiques sportives et culturelles ne sont pas guidées que par des causes prédéterminées, par notre rationalité, elles ne peuvent se résumer aux facteurs que l'on a énoncés, la réalité est bien plus complexe, une vie emplie de ces activités est une vie remplie de moments enchantés, peut-être alors, ces activités seraient-elles plus qu'un loisir, une nécessité, comme clé du bonheur pour tout homme voulant toucher du doigt, extasié, la beauté de la vive réalité ?